



Boulou - 6 Août 1914

Mon cher maman

Je pense que vous êtes toutes les trois recrées
à Pau et que tu auras pu voir Heurs avant
son départ - Pour le moment, le Casabianca n'est
guère intéressant; nous sommes arrivés aux ap-
prouchements, prêts à partir en 3 heures. Tant
que l'Italie restera tranquille, il n'est guère
probable qu'on puisse nous utiliser dans le Mé-
diterranée et j'ai redouté une inactivité prolongée!

Il y a quelques croiseurs Allemands dans le
bassin occidental de la Méditerranée qui seront
au fond de la mer d'ici peu de jours, car
l'Amiral Leyren n'est pas homme à les
laisser s'échapper. La marine Autrichienne sera
facilement écrasée; dans le Nord, la marine
Allemande ne peut rien contre la flotte Anglaise,
en sorte que, au point de vue maritime, la si-
tuation est excellente.

A terre, la résistance courageuse des Belges
est pour nous une chance inespérée, qui nous
permet de procéder tranquillement à
notre mobilisation: si les Serbes pouvaient

vigoureusement sur les Autrichiens et
pue les Russes ne savaient pas trop
laubiers, l'empire d'Allemagne aura
vécu sans 3 mois, si notre com-
mandement est assuré d'une façon
conservable, sans plus.

J'ai confiance dans l'avenir; cette
guerre sera le point de départ de notre
relèvement national et elle arrive
à point, car nous étions vraiment
bien bas!

Et si il y a de la casse parmi ceux
que tu aimes, se souvient pas que mourir
devant l'ennemi est une façon honorable
de s'en aller dans l'autre monde. La
guerre est un mal nécessaire imposé par
Dieu à l'humanité et j'espère qu'il
y aura, au moment du jugement, une
indulgence spéciale pour ceux qui auront
bravement fait leur devoir devant la mort.

Je compte sur vous trois pour me tenir
au courant des nouvelles de Henri, de
Georges et de Ernest.

Je t'embrasse très fort, me chère
maman et te prie de transmettre mes
fraternelles amitiés à Marie pour me trouver
jamais une meilleure occasion de revenir
à la fois de se premier commencement, ce peut
leur permettre de nous rendre service à
tous en priant ardemment pour nous
Bon fils Alfred

Samedi 29 Mars 1915.



Ma chère Marie,
Les nouvelles sont venues par
télégraphie sans fil : Georges est
mort, en mer, aujourd'hui, sur
le "Duguay-Trouin", à l'âge
de 17 ans. Mon
Commandant veut se
l'annoncer, après avoir été
prévenu lui-même par le
Major de la brigade.

Ma pauvre Marie ! C'est à
toi que revient le devoir d'an-
noncer cette affreuse nouvelle
à maman, et je sais que tu
le feras de façon à ménager

son pauvre cœur déjà si malade !

Je puis dire que peut-être
qu'elle supporte cette nouvelle
épreuve châtimentement, courage-
usement, comme elle a fait
pour tant d'autres !

J'écrirai à bord du "Dupuy
Loup" que vous avez des détails
sur ses derniers moments et je
vous les enverrai aussitôt - Je
souhaite de toute mon âme
qu'il ait eu le temps de se
reconnaître et de se réconcilier
avec Dieu !

Je t'embrasse bien tendrement

Ton frère

Alfred